

Pour la défense d'un art vivant

*Les Tout-petits loups
du Jazz, ill. A. Louchard,
Enfance et musique*



Entretien avec Marc Caillard*

propos recueillis par Malika Ouazi

L'association Enfance et musique mène depuis plus de 25 ans un travail de création musicale, d'édition de disques – et maintenant de livres-disques –, mais aussi de formation et d'animation sur le terrain, dans les crèches, les écoles maternelles...

Marc Caillard, son fondateur, présente les objectifs qui sont à l'origine de l'association et les perspectives actuelles.



* Marc Caillard est directeur-fondateur d'« Enfance et Musique ». Cette association, créée en 1981, s'intéresse à l'éveil culturel et artistique des tout-petits et défend l'existence d'un art vivant dans la vie familiale et sociale des enfants.

Malika Ouazi : Quelles étaient vos motivations à l'origine du projet « Enfance et Musique » ?

Marc Caillard : Je suis né dans une famille de musiciens. Mon père dirigeait des chorales, et pour moi chanter était tout à fait naturel de même que la musique partagée en famille. Je me suis aperçu plus tard que beaucoup de gens n'avaient pas eu cette évidence d'accès à la musique.

Jeune adulte, quand je me suis retrouvé professeur à l'école nationale de musique de Romainville, je me suis rendu compte qu'il y avait un vrai problème social autour de la place de la musique vivante et je me suis demandé de quelle façon elle pourrait exister dans la vie de l'enfant. On chante, on fait de la musique parce que cela existe « pour de vrai » dans les relations avec les autres, parce que cela a du sens. Il fallait donc promouvoir cette existence de l'art vivant dans la vie sociale des enfants et des familles.

L'école nationale de musique de Romainville faisait un travail pilote, en accueillant tout autant les enfants que les adultes. Les parents s'inscrivaient donc

souvent à des cours pendant que leurs enfants participaient à des activités d'éveil. Ainsi, la musique devenait un vrai partage dans la vie des familles. Ce sont ces deux expériences qui m'ont motivé pour la création d'« Enfance et Musique ».

M. O. : D'où est venu votre intérêt pour la petite enfance ?

M. C. : Je suis intervenu en tant que musicien dans des écoles maternelles. Comme j'étais également titulaire d'un DESS de psychologie clinique, j'ai été sollicité à la fin des années 1970 par l'équipe d'une crèche départementale de Seine-St-Denis pour développer des activités musicales pour les tout-petits. À travers ces expériences, j'ai pris conscience que c'est à cette période de la petite enfance, comme je l'avais moi-même vécu dans mon histoire familiale, que s'enracinait un rapport vivant à la musique. Il m'est apparu indispensable de relier l'éveil musical du jeune enfant à un projet culturel global associant tous les acteurs de sa vie quotidienne.

L'association a rassemblé en quelques années un véritable collectif d'artistes et d'intervenants culturels. La réflexion sur l'éveil culturel et artistique se nourrit des apports complémentaires des artistes (metteurs en scène, musiciens, danseurs, plasticiens) et des intellectuels, des praticiens de la petite enfance (éducateurs de jeunes enfants, psychologues, psychanalyses, psychomotriciens).

Aujourd'hui, « Enfance et Musique » a différents champs d'action : la création artistique à travers le spectacle vivant, et les disques, la formation, l'animation et le soutien d'initiatives de projets d'éveil culturel et artistiques en région. Le centre de formation est un lieu de transmission

et surtout de « mise en mouvement » des professionnels de l'enfance. On ne cherche pas à proposer une méthode pédagogique, on souhaite surtout que les professionnels retrouvent un contact avec quelque chose de vivant, une pratique, une expression.

M. O. : Quel peut être le rôle de la chanson dans des structures accueillant des enfants comme les crèches ou les bibliothèques ?

M. C. : La musique renvoie à la culture de chacun. Lorsqu'on partage un morceau de la culture de l'autre, on crée du commun. La musique c'est un rapport au monde qui reste proche du corps, des émotions, de l'histoire.

Au fond il y a deux langages du côté du son : la musique et la parole. Et la chanson rassemble les deux en mêlant texte et musique. C'est un art à travers lequel l'homme exprime ses sentiments, ses interrogations. L'expression artistique est proche de l'identité profonde, de soi. C'est donc extrêmement chargé et extrêmement porteur de subjectivité, d'individualité et de richesse humaine.

Les expériences d'« Enfance et Musique » nous ont montré combien la chanson favorise la communication. On est intervenu dans des salles d'attente de PMI (Protection maternelle et infantile), des crèches, à l'hôpital, dans de multiples lieux d'accueil de la petite enfance et des familles. Quand une famille nous apprend une chanson, c'est d'abord une reconnaissance extraordinaire de sa culture à elle et aussi une découverte culturelle. On a des langages différents, quelle que soit notre origine culturelle. Chanter permet à chacun d'exister avec sa voix, son interprétation et de partager avec les autres. C'est cet espace commun qui crée du lien social, du lien familial.

M. O. : « Enfance et Musique » privilégie ce type d'expériences ?

M. C. : Oui, notre projet trouve sa source dans des actions de terrain. Certains artistes vont dans les quartiers, dans des services de néonatalogie, des PMI, à la rencontre de gens dans leur vie quotidienne. Ils conduisent ce que l'on appelle des recherches-actions. C'est un dispositif vivant dont ils sont les animateurs. Tout cela constitue une nourriture, une expérimentation sociale et culturelle. L'association inscrit son projet dans une véritable démarche d'échange créatif avec ces différents acteurs et territoires de la vie sociale et culturelle.

M. O. : Les musiciens du label *Enfance et musique* rencontrent-ils des enfants pour la création de leurs chansons ?

M. C. : Pour la création des disques, on prend le temps d'associer les enfants au projet et de leur donner une place. C'est une grande différence je pense avec certains de nos concurrents. Il y a une connaissance des enfants, une rencontre, quelque chose d'authentique qui ne s'invente pas. Ce sont des vraies aventures artistiques et ça s'entend, comme celle des *P'tits Loups du Jazz* par exemple. Nous ne sommes pas les seuls mais nous avons réussi à trouver un style bien à nous.

M. O. : Vous défendez une certaine qualité ?

M. C. : J'ai toujours eu une exigence de qualité, et c'est peut-être ce qui fait qu'« Enfance et Musique » est encore là ! Nous avons toujours eu à cœur de trouver des moyens pour agir sur le terrain ou créer, mais aussi de ne pas agir pour agir, de ne pas produire pour produire. « Enfance et Musique » défend de vrais projets. S'ils ont du succès, tant mieux, car c'est cela aussi qui nous donne les



« Le Coucou », ill. A. Louchard, in : *Mon petit doigt m'a dit*,
Enfance et musique

ill. A. Louchard : *Les Tout-petits loups du Jazz*,
Enfance et musique



Enfance et Musique c'est :

- Des spectacles jeune public : 9 spectacles, 350 représentations en 2006

www.enfancemusique.asso.fr/spectacle

- Un Centre de formation à l'éveil artistique : 49 stages proposés avec pour thème la musique, la danse, le chant, le conte, le théâtre, les arts plastiques, le clown, les marionnettes

www.enfancemusique.asso.fr

- Des disques et des publications

www.enfancemusique.com

17 rue Étienne-Marcel – 93500 Pantin

Tél. 01 48 10 30 05

moyens pour continuer, mais l'essentiel reste la qualité artistique.

On revendique un vrai projet culturel pour l'enfance, c'est un positionnement culturel, philosophique, politique, une volonté de défendre la place de l'art et de la culture dans la société, face à un contexte difficile de marchandisation, de starification.

Prenons le marché du disque par exemple qui est en crise, qui n'a pas plus de véritable réseau car les disquaires de proximité n'existent plus. C'est un marché qui s'est effondré notamment avec la gratuité, le téléchargement.

Le label « Enfance et Musique » surnage parce que justement on est dans une « niche » comme on dit !! Un petit secteur spécialisé, celui des disques pour enfants. Depuis sept ou huit ans, Benoît Caillard, impliqué dans le projet de l'association du côté de la diffusion et de la production, a créé une société de distribution des créations du label « Enfance et Musique » (la société Au Merle Moqueur). Cela a donné une grande force au projet de production en lui permettant de garder son indépendance face au monde commercial pur et dur. Cette diffusion à taille humaine permet aujourd'hui d'assurer une bonne visibilité de nos produits et de mettre en valeur l'originalité de notre projet.

Malheureusement, on est presque les derniers producteurs de disques pour enfants. Et je ne m'en réjouis pas car dans un secteur, plus on a de concurrents, meilleur c'est... C'est signe que le secteur est vivant, et dynamique.

M. O. : Aujourd'hui vous venez de créer vos premiers livres-disques ?

M. C. : Oui, mais je m'interroge sur le développement récent du livre-disque.



Il me semble tout autant lié à la crise dramatique du disque qu'à une véritable innovation dans la création. Comme le disque ne « vaut plus rien », beaucoup d'éditeurs ont saisi l'occasion – sans qu'on puisse le leur reprocher d'ailleurs – et l'ont inscrit quasiment comme une annexe au livre. Une question essentielle se pose concernant la valeur du disque et de la création musicale quand chez certains éditeurs, le coût des livres-disques est à peine plus élevé que le coût d'un album équivalent vendu sans disque ! On voit même la mention « disque donné » affiché sur la couverture du livre... ce qui contribue pour moi à dévaloriser le disque. Cela reviendrait à dire que le disque ne vaut rien ? À ce prix-là en tout cas, il y a une certitude : il ne suffit pas à rémunérer toute la chaîne de production. Du livre et du disque !

« Enfance et Musique » est à l'origine un producteur de disques. C'est pourquoi nous avons choisi de nommer la nouvelle collection « un livre un disque » pour montrer l'importance égale des deux « objets » et le travail de création interactive qu'il reflète entre les deux supports. Il y a les auteurs du livre, il y a les artistes de la musique ! La collection s'appelle « un univers d'images pour accompagner l'écoute. » Cette formulation a été travaillée avec Katy Couprie et Antonin Louchard qui se sont associés à nous en tant que directeurs de cette nouvelle collection et de ce nouveau projet.

M. O. : Quels sont vos projets, vos perspectives ?

M. C. : Aujourd'hui, le label « Enfance et Musique » s'ouvre à de nouveaux projets. Il y a d'un côté des artistes majeurs

qui sont à la base de son histoire comme Agnès Chaumié, Hélène Bohy, Olivier Caillard, Béatrice Maillet, Geneviève Schneider, Steve Waring et Isabelle Caillard. Et d'un autre côté, le label s'enrichit de nouveaux talents. En effet, de nombreux artistes nous sollicitent car ils se retrouvent sans producteur ni distributeur ! Comme nous avons la chance de résister encore dans ce contexte de crise, notre ambition depuis trois ou quatre ans est d'associer ces artistes à notre projet. Nous collaborons aujourd'hui avec Mama Kaya, Michèle Bernard, Christian Ferrari, Philippe Roussel, Guy Prunier, etc., tout autant sur certaines de leur créations actuelles que sur la valorisation de leur ancienne production. Quand nous reprenons certains de ses disques passés, l'artiste dispose alors d'un apport économique pour soutenir son prochain disque ou son spectacle en cours. Ainsi, nous essayons, à notre mesure, d'être acteur d'un secteur, de donner des moyens aux artistes et de revitaliser leurs œuvres.

Rêvons... malgré le contexte et ses inquiétudes légitimes, le label « Enfance et Musique » pourrait devenir une plate-forme de rassemblement et de promotion de la création musicale pour l'enfance... À ce propos, nous envisageons dans un avenir proche d'organiser avec tous ces artistes un festival comme celui de Chanterelle (<http://festivalchanterelle.free.fr>), dans le Sud, auquel participent plusieurs d'entre eux et auquel s'est associé « Enfance et Musique ».